

Correspondance

Les Ecoles Publiques

PAR ANDRE DOIRON

Je ne parlerai pas de son zèle, tout le monde le reconnaît. Le deuxième a été nommé pour le remplacer et tout marche bien. Tout a été arrangé au gré de chacun d'eux après quelque temps et quand les plus intéressés sont contents c'est à nous de dire CORRECT.

Et cet inspecteur français fut nommé à la suite d'une requête des curés des paroisses françaises. Je nommerai personne de peur d'en oublier. Après la nomination de M. Arsenault, L'IMPARTIAL dans une de ses premières livraisons commença l'agitation qui produisit nos Conventions Acadiennes. Je me rappelle, M. le Rédacteur, de vous avoir entendu dire dans votre bureau en conversation avec le D. Doiron: "Il nous faut avoir une convention des instituteurs acadiens." Et quelques jours plus tard vous lancez cette proposition dans un article de fond. Aussitôt un appel fut fait aux instituteurs de se réunir à Ch. Town dans la Salle Philharmonique, M. Arsenault, l'inspecteur présidait et M. Joseph G. Blanchard l'inspecteur actuel était secrétaire. Et c'est à peine si nous, les instituteurs, pouvions mettre ensemble une vingtaine de mots. Mais le clergé des paroisses françaises nous assista et tout fut arrangé à l'agréable. Et depuis cela les conventions se sont succédées sans interruption et toujours elles ont été profitables.

Voilà, M. le Rédacteur, comment nous avons réussi à faire du progrès. L'union fait la force. Si nous avons eu des difficultés en matière d'opinion nous avons su laisser le dessus à la majorité et j'ai moi-même, je le confesse, opposé des mesures, soit de méthode ou autre, qu'après une longue réflexion j'adoptais sans me faire violence. Car on apprend toujours.

Je ne suis pas de ceux qui s'obstinent à dire que les hommes qui dirigent notre système scolaire sont nos ennemis. Le surintendant actuel n'est certainement pas du goût de beaucoup de gens et il doit y avoir un peu de vrai dans tout ce bruit qui se fait autour de lui. Mais s'il existe des injustices, comme s'en plaint un Acadien, il me semble que nous pourrions obtenir une entente agréable par des voies plus paisibles que celle de la sévère critique. Ce n'est pas que je veux faire la leçon à notre Acadien, il m'a déjà fait assez souffrir, il a fait mourir Andréas à petit feu, mais qu'il consulte ses meilleurs sentiments acadiens et il verra que une plume plus douce ferait plus de bien. Que notre nationalité se distingue par le sang froid et si nos causes sont justes elles obtiendront justice. Un entêtement provoqué par des paroles jetées dans un moment d'indignation peut être la cause qu'une injustice se continue longtemps. Encore un mot, M. le Rédacteur, et je termine. C'est ici ma pensée principale.

Nos écoles sont réputées être des écoles sans religion. Pourquoi en serait-il ainsi? Les livres de doctrine chrétiens ne sont pas adoptés sur le cours d'éducation des écoles publiques. Mais nos livres de lecture française sont des excellents livres où tout respire la religion. Nos grammaires français sont

celles des Ecoles Chrétiennes et les instituteurs ont assez d'occasions d'inculquer l'esprit religieux à leurs élèves: vous êtes bien heureux, n'est-ce pas, d'avoir de tels livres entre vos mains. Vous avez des exemples de dévouement héroïque d'hommes, de femmes, d'enfants mêmes et vous admirez souvent avec les larmes aux yeux, tellement est grande votre admiration. Nous avons dans ma jeunesse, la tigresse défendant son petit pour nous enseigner l'amour maternel; Frisk veillant auprès du petit enfant au lieu de son ange gardien; l'amour d'Ami pour sa chèvre pour nous montrer que l'amour l'amour inspire la confiance: Perrette et le pot au lait pour nous empêcher d'avoir des chimères, et la vieille histoire de Washington pour nous faire aimer la vérité.

Et nos livres d'aujourd'hui sont des livres irréprochables. Les occasions de parler de Dieu et de ses grandeurs, de la confiance que nous devons avoir en Lui et du respect avec lequel nous devons prononcer son Saint Nom et observer ses commandements, tout cela peut se faire sans nuire à la validité du serment que l'instituteur doit prêter; car nos livres français sont adoptés par le bureau d'éducation pour les écoles françaises. Et après les heures de classe on peut encore trouver le temps d'enseigner la doctrine catholique. L'école est aujourd'hui ce qu'en fait l'instituteur. Si je n'ai pas enseigné la morale chrétienne comme j'aurais dû le faire, je ne veux guère blâmer autre que moi-même. Et mes confrères sauront comme moi qu'après les heures de classe, on peut enseigner par le mauvais exemple, un peu autre chose que du catéchisme.

Le dévouement des prêtres pour l'éducation, leurs visites fréquentes aux maisons d'école, l'encouragement qu'ils donnent par leur appréciation, témoignent de la vérité de l'assertion que je fais que nos écoles ne sont pas des écoles sans Dieu.

On pourrait, certes, dire que je viens un peu tard dire ces choses mais je ne suis pas né avec les connaissances que ma longue expérience m'a fait recueillir. Et je ne dis ces choses que pour démontrer que nos écoles ont fait du progrès, non seulement sous le rapport intellectuel, mais encore religieux. Et cela est dû à l'introduction des livres français et purement français, et si les instituteurs font chaque jour leur devoir, nos écoles publiques acadiennes ne seront pas longtemps inférieures aux écoles chrétiennes, si elles ne peuvent y être comparées aujourd'hui.

ANDRE C. DOIRON.  
Ce 16 février 1902.

Strike the Iron

While it's Hot  
is good advice.



Take

Burdock Blood Bitters  
This Spring  
is better advice.

During the winter, heavy rich foods are necessary to keep the body warm. When the spring comes, the system is clogged up with heavy sluggish blood; you feel tired, weary and listless and that all-gone, no-ambition feeling takes possession of you. If you take Burdock Blood Bitters it will regulate your system, put you into condition and make you feel bright, happy and vigorous.

Les malheurs d'une  
Pauvre

VIEILLE GRAND'MERE

Une cause assez extraordinaire était plaidée en Cour de Circuit, à Saint Hyacinthe durant le dernier terme et jugée par l'honorable juge Le Tellier. Dame Sophie Rousseau veuve en dernière nocce d'un nommé Gonsineau, née à St-Antoine de Québec en mai, 1800—par conséquent, âgée de 81 ans,—poursuivait l'un de ses fils issus d'un précédent mariage, pour pension alimentaire. La demanderesse elle-même, avec une lucidité de mémoire qui surprit tout le monde présent, racontait au tribunal la lamentable histoire qui suit en abrégé. Ayant donné à ce fils les quelques biens qu'elle possédait lors de la donation, il fut stipulé que la vieille mère vivrait de la vie de famille sa vie durant, et que, dans le cas où, laissant d'elle-même la maison de son fils, elle irait vivre ailleurs, ce dernier s'entend de lui servir en argent une pension de deux piastres chaque mois. Il est en preuve que la vie en commun lui fut rendue impossible par la bru, cette dernière la nourrissant exclusivement de soupe aux pois et de patates, la mettant ainsi à la ration, disait-elle elle-même, pour forcer la pauvre vieille demanderesse à quitter sa maison, trouvant qu'elle remarquait trop et la menaçant de lui cogner sur les doigts [sic] si elle se servait elle-même quand il viendrait des étrangers. Durant le cours de l'été dernier, à la demande de la pauvre vieille centenaire, son fils la conduisit au village d'Acton pour se confesser et communier; elle y fut trouvée encore errante à dix heures du soir et recueillie par un brave citoyen de l'endroit—M. Guertin,—le fils étant retourné chez lui sans y amener sa mère qu'il avait ainsi lâchement abandonnée. Et il plaidait que cette dernière était partie d'elle-même, refusant de continuer à vivre chez lui! Ramenée le lendemain chez son fils, par des personnes charitables du village, tous deux fils et bru se refusèrent obstinément et grossièrement à la recevoir, la repoussant brutalement et lui permettant à peine de prendre ses linges et hardes de corps dont elle avait besoin pour aller vivre ailleurs. C'est alors que

Les Epreuves d'une Femme

Les femmes comprendront facilement la signification de ce calendrier avec ses dix jours biffés, car pour un grand nombre d'entre elles, et ceci au mieux aller, un mois n'a plus qu'une vingtaine de jours où elles peuvent vaquer à leurs occupations sans trop souffrir, le reste du mois est perdu pour elles. Il y a même des jours où les douleurs qu'elles endurent leur font désirer la mort.

Souvent elles ont cherché du soulagement chez leurs médecins ou ailleurs, mais sans résultats, cependant, il y aurait du soulagement pour ces femmes, car Madame Patrice et Madame Couture souffraient de maux semblables et elles ont été guéries, et l'histoire de leurs souffrances et de leurs guérisons racontées par elles-mêmes, intéresseront les femmes qui souffrent des mêmes maux et qui obtiendront les mêmes résultats en employant les mêmes moyens.

1901 Mars 1901						
DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

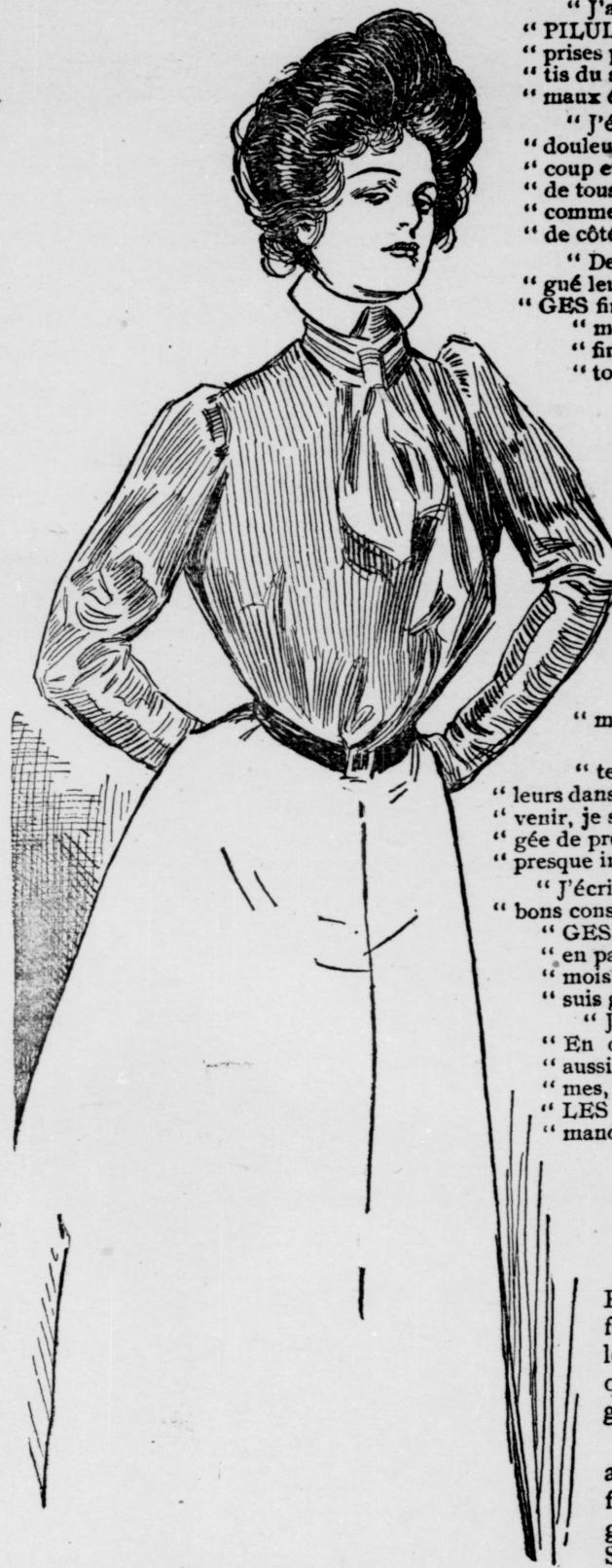
"J'ai commencé, dit Madame J. Patrice à prendre les PILULES ROUGES au mois d'avril dernier, et je les ai prises pendant quatre mois. Dès le premier mois je sentis du soulagement, et après trois autres mois, tous mes maux étaient disparus.

"J'étais malade depuis huit ans, mes périodes étaient douloureuses, duraient longtemps, m'affaiblissaient beaucoup et m'obligeaient de prendre le lit; je souffrais aussi de tous les maux qui accompagnent la faiblesse générale comme mal de tête, mal de côtés, douleurs de reins, points de côtés et nervosité.

"Deux Médecins, à plusieurs reprises m'avaient prodigué leurs soins sans aucun résultat. Les PILULES ROUGES firent disparaître mes maux comme par enchantement, rendirent la force à mes membres affaiblis, firent de moi une femme nouvelle et me guérirent de tous mes maux.

"J'ai écrit plusieurs fois aux médecins spécialistes, ils m'ont toujours répondu avec soin et leurs bons conseils m'ont été d'une grande valeur.

"MADAME JOSEPH PATRICE,  
"Rigaud, Co. Vaudreuil, P.Q."



"Mes maladies, dit Madame George Couture, étaient arrêtées sur moi depuis longtemps, lorsque je commençai à prendre les PILULES ROUGES. Ce retardement avait été causé parce que le feu avait pris à la maison où je demeurais, et j'avais été obligée de me sauver dans la neige nu-pieds.

"Trois médecins m'avaient soignée sans m'apporter aucun soulagement. J'avais toujours des douleurs dans le corps et surtout à l'époque où mes mois devaient venir, je souffrais énormément et j'étais même souvent obligée de prendre le lit. En tout temps d'ailleurs, il m'était presque impossible de travailler.

"J'écrivis aux médecins spécialistes qui me donnèrent de bons conseils et me dirent de prendre les PILULES ROUGES. Je pris 9 boîtes en tout, et elles me ramenèrent en parfaite santé. Je suis aujourd'hui forte, je vois mes mois régulièrement, je ne souffre plus de douleurs, je suis grosse et grasse et en parfaite santé.

"J'avais souffert de cette maladie pendant 5 ans. En dehors de ce retardement de mes mois, j'avais aussi des faiblesses de cœur, des douleurs de rhumatismes, toujours mal à la tête et mal aux reins. Les PILULES ROUGES seules m'ont fait du bien. Je les recommande aux femmes qui pourraient souffrir comme moi.

"MADAME GEORGE COUTURE,  
"Winoski, Vermont."

La meilleure réclame faite en faveur des PILULES ROUGES, est celle faite par les femmes guéries, qui disent à leurs amies et à leurs voisines le bien qu'elles en ont obtenu, et qui les encouragent à suivre leur exemple et se guérir, en publiant leurs témoignages.

Mais dans ces témoignages publiés, il faut aussi remarquer que la grande majorité de ces femmes qui étaient si malades et qui se sont guéries, ont pris la peine d'écrire aux Médecins Spécialistes, et par leurs conseils et l'emploi des

PILULES ROUGES, elles ont obtenu la guérison de leurs maux. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour les femmes qui veulent prendre les PILULES ROUGES, de consulter les Médecins Spécialistes, car les PILULES ROUGES guérissent presque toujours sans autre aide, les femmes malades.

Mais on ne saurait trop conseiller aux femmes qui auraient perdu patience, ou qui seraient malades depuis longtemps et auraient abandonné les PILULES ROUGES avant d'obtenir leur guérison, de recommencer leur usage et aussi de consulter les Médecins Spécialistes, car peut-être qu'elles n'ont pas pris les PILULES ROUGES comme elles auraient dû le faire, alors elles apprendront d'eux ce qu'elles devraient faire pour se guérir. Leurs avis sont gratuits, que vous écriviez ou que vous alliez les consulter à leurs bureaux au No. 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables Pilules Rouges et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

Compagnie Chimique Franco-Américaine,  
No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

**INTESTINS.**  
Les Organes Digestifs régularisés et rendus à leur activité normale par l'usage des.....

**PILULES DE NOIX LONGUE DE MCGALE.**

Pour les Maux de tête, attaques bilieuses, Constipation, Désordre de l'Estomac, elles n'ont pas d'égaux.

EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIES PAR LA MALLE SUR RÉCEPTION DU PRIX

**STANTON'S PAIN RELIEF.**  
REMEDIE INTERNE ET EXTERNE.  
Guérit les Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, Etc.

EN VENTE PARTOUT, PRIX 25c. LA BOUTEILLE.

Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited, Montreal, Canada.

**Better than ever**  
**AT THE TIGNISH Jewelry Store**

Fall is setting in.  
New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.  
Not necessary to go out of the village for Bargains.  
Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT,  
Abraham's Village.

AT THE TIGNISH Jewelry Store  
C. M. B. A. Pins,  
Handsome Lockets,  
Chains,  
Stick Pins,  
The never slip collar Button,  
Cuff Links,  
Fancy Clocks,  
Parlor Clocks,  
Dining Room Clocks,  
Bed Room Clocks,  
Kitchen Clocks.

**WATCHES.**  
All the above at price—just right  
L. S. Perry.